

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 20 Septembre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 33-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N<sup>o</sup> 45.202

## La double Réponse

Si l'Austro-Allemagne voulait lâcher l'opinion des Alliés, elle est fixée aujourd'hui. La note de Vienne sollicitait une réponse de l'Entente. Elle en a reçu deux et qui sont l'une et l'autre assez nettes pour que nos ennemis ne puissent point se tromper sur leur signification : la réponse des gouvernements et la réponse des armes.

La réponse des gouvernements se traduit par un refus unanime. De M. Clemenceau au président Wilson, tous les hommes d'Etat des pays alliés sont la-dessus du même avis : ils se trouvent une fois de plus pleinement d'accord pour déclarer qu'ils ne tomberont pas dans le piège. La réponse négative du gouvernement américain — nous l'annonçons hier — a déjà été transmise au Cabinet de Vienne par les soins de la légation suédoise. Une autre dépêche indiquait que la note autrichienne avait été remise au gouvernement français par l'intermédiaire du ministre de Suisse à Paris. Mais notre président du Conseil n'avait pas attendu l'accomplissement de cette formalité pour faire connaître son sentiment dans son vibrant discours du Sénat. Après avoir rendu un hommage ému à nos « héros au stoïcisme souriant », il a dit : « Que veulent-ils ? Que veulent-ils nous-mêmes ? Combattre, combattre victorieusement encore et toujours jusqu'à l'heure où l'ennemi comprendra qu'il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le Droit ». Rien de plus clair, n'est-il pas vrai ? En attendant la réponse de M. Pichon, la coalition ennemie a donc la réponse de M. Clemenceau et celle-ci exprime déjà tout ce qu'il convient de dire.

D'autre part, il y a ce que nous avons appelé la réponse des armes, c'est-à-dire la réponse de nos magnifiques soldats qui luttent avec tant de ténacité et tant de vaillance sur le front occidental. Au lendemain des récentes victoires franco-américaines de Lorraine, voici une nouvelle offensive britannique qui se déclenche depuis les environs de Gouzeaucourt jusqu'aux abords de Saint-Quentin. Les Britanniques font merveille et les Français collaborent précieusement à leur attaque. Résultat : la muraille ennemie est enfoncée sur une étendue très importante. C'est une nouvelle brèche à la fameuse ligne Hindenburg, dont les défenses avancées se trouvent ainsi gravement atteintes. Saint-Quentin apparaît comme de plus en plus menacé dans le Sud, tandis que du front français nous reportons nos regards vers le front de Macédoine, il nous est donné de constater que l'intrépide armée d'Orient développe superbement ses succès en dépit des difficultés de la bataille en ces rudes pays. Là-bas comme ici, les troupes de l'Entente attaquent avec décision, progressent sans répit, ramassent des prisonniers et du butin.

Les bons espoirs de la coalition germanique dépendaient au contraire de ce qu'ils sollicitaient hypocritement des tractations secrètes, des discussions confidentielles, nous ne savons quelles touchantes conversations à huis clos où les courtiers marrons de Berlin et de Vienne auraient tout mis en œuvre pour nous dupier. A cette inacceptable invite, les Alliés répondent par des déclarations faites publiquement et — ce qui vaut mieux encore — par les gestes héroïques de leurs soldats. Cette double réponse est d'une décisive éloquence. Elle sera mieux comprise que tous les grimoires de chancelleries.

CAMILLE FERDY.

## Une collision de trains sur la ligne P.-L.-M.

IL Y A DES MORTS ET DES BLESSÉS  
Paris, 19 Septembre.  
La Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée nous communique la note suivante :  
Ce matin, à 4 h. 30, sous le tunnel de Passy (Yonne), le train n<sup>o</sup> 12062 a été rejoint et tamponné par le train n<sup>o</sup> 12063 bis. Le fourgon de queue et trois voitures de voyageurs ont été télescopés. On signale des morts et des blessés. Le nombre n'en est pas encore connu.  
Une enquête est ouverte sur les causes de l'accident.  
Les trains de Bourgogne sont détournés par le Bourbonnais.

## CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE  
« La jeune fiancée chargea secrètement un agent d'affaires, extrêmement habile, de reprendre ces lettres, coûte que coûte, et de les lui rendre, moyennant honorable commission.  
« Suis-je toujours précis, exact ?... »  
La marquise ne répondit rien. Mais sa pâleur, la contraction douloureuse de ses traits trahissaient assez visiblement son anxiété pour que Finot n'eût pas besoin d'autre assentiment.  
« L'agent d'affaires chargé de voler les lettres compromettantes se nommait Finot. C'est moi !  
« Le malheureux assassiné par erreur était un certain Jean de Clairville. Paix à ses cendres d'honnête homme, refroidies depuis longtemps !  
« La demoiselle habile, la jeune mère, devint la femme respectée d'un homme très riche, largement titré, se nommait René d'Albans.  
« C'est vous !  
« Comme cinglée de coups de fouet par le

La circulation normale sera rétablie demain matin.  
Paris, 19 Septembre.  
L'accident s'est produit sur la ligne Paris-Lyon entre Tonnerre et Nuits-sous-Ravières. Le train express qui arrivait dans la matinée à Paris ayant déraillé sous le tunnel a été télescopé par un train de dédoublement qui le suivait à un quart d'heure d'intervalle. On ne possède encore aucune indication précise sur le nombre des victimes, mais il paraît devoir être malheureusement assez élevé, les deux trains étant bondés de voyageurs. L'obstruction de la ligne rend la circulation impossible jusqu'à nouvel ordre.

## Propos de Guerre

En lisant le petit livre que M. René Puaux a consacré au général Foch (il n'était pas encore maréchal), j'ai noté quelques pensées dues au généralissime :  
« Il ne suffit pas, pour commander des armées, d'avoir des idées et de faire des plans. La réalité du champ de bataille est qu'on s'y bat, pas ; on fait simplement ce que l'on peut pour affliger ce qu'on sait ; dès lors, pour y parvenir, il faut savoir beaucoup et bien.  
« Il est des circonstances où un général ne doit s'inspirer que de sa conscience et savoir agir sous sa propre responsabilité, même à l'encontre des ordres reçus.  
« La guerre, il y a autre chose que les principes : il y a le temps, les lieux, les distances, le terrain, il y a le hasard dont on n'est pas maître.  
« Il ne suffit pas, en effet, de faire des projets ; ils ne sont valables qu'à la condition qu'on tienne compte des entraves que l'ennemi peut y apporter.  
« Voilà qui est clair et de bonne tradition française. Et, si j'ai bien compris, tout cela revient à dire qu'un bon capitaine doit avoir la justesse du coup d'œil et l'esprit d'improvisation.  
« C'étaient là les caractéristiques du génie de Napoléon !... Quand l'ennemi a été vaincu, l'ennemi avait modifié son calcul des probabilités, il arrivait sur le terrain et improvisait une nouvelle manœuvre, oubliant tout ce qu'il avait fait.  
« On dit que le maréchal Foch, du temps qu'il professait à l'École de guerre, aimait à citer à ses élèves la question que Verdun du Vermois se posa, en arrivant sur le champ de bataille de Nachod :  
« Au diable l'histoire et les principes ! Après tout, de quoi s'agit-il ?  
« Lorsqu'après deux années de tâtonnements, d'essais, d'hésitations, d'efforts épuisés, l'ennemi a mission de tout diriger, je l'imagine devant la carte, reprenant pour son compte la question :  
« De quoi s'agit-il ?  
« La réponse n'a pas trahi. »  
ANDRÉ NEGIS

## L'Allemagne mobilise les Réformés

Berne, 19 Septembre.  
Selon des instructions venues de Berlin, tous les Allemands réformés se trouvant en Suisse doivent regagner l'Allemagne. Les consuls allemands ont reçu des ordres précis à cet égard. Ils seront affectés aux travaux de l'arrière. Les sujets de Guillaume II ne montrent qu'un empressement relatif à répondre à cette mobilisation in extremis.

## Chute d'un Avion dans la Crau

Eygualès, 19 Septembre.  
Vers 4 heures de l'après-midi, avant-hier, les quelques cultivateurs occupés dans leurs champs, aux abords de la Crau ont été témoins de la chute d'un avion, tombé à la suite d'un accident encore inexplicable. L'aviateur s'est écrasé sur le sol. — E. D.

## 1.540<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel  
Paris, 19 Septembre.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Dans la région de Saint-Quentin, nos troupes continuant leur progression ont pénétré dans Coniescourt, où l'ennemi se défend avec acharnement.  
Au nord de l'Aisne, grande activité d'artillerie.  
Une forte contre-attaque ennemie dans la région de la ferme Moisy n'a pas obtenu de résultat.  
Nous avons maintenu toutes nos positions et infligé des pertes aux assaillants.  
Sur le front de la Vesle, une attaque allemande au nord-est de Courlandon a été brisée par nos feux avant d'avoir pu aborder nos lignes.  
Nous avons repoussé des coups de main ennemis en Champagne et sur les hauts de Meuse.  
Rien à signaler ailleurs.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS

19 Septembre (après-midi).  
Hier après-midi, un bombardement violent a été déclenché par l'ennemi, au moyen d'un grand nombre de canons, sur la partie nord du front de bataille entre Gouzeaucourt et la route Arras-Cambrai.  
Les communications téléphoniques avec les divisions en première ligne ont été rapidement coupées, par suite de l'intensité du feu ennemi.  
A 5 heures après-midi, l'infanterie allemande a attaqué en force, sur un large front, dans le voisinage de Tressaint et au nord de ce village.  
Sur tout le front, elle a été complètement repoussée, avec de grandes pertes pour les troupes de la garde et des 3<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> divisions.  
Une autre attaque violente a eu lieu, peu après, au nord de Mauvies et a été aussi repoussée, avec de lourdes pertes pour les Allemands-Cambrai.  
En certains endroits, des éléments ennemis

## LA GUERRE

### Les troupes alliées devant Saint-Quentin

#### Les Britanniques repoussent de violentes contre-attaques allemandes

#### Français, Serbes et Grecs poursuivent les Bulgares en retraite

Stockholm, 19 Septembre.  
Le roi de Suède se rendra, le 18 septembre, à Copenhague, à l'occasion de l'anniversaire du roi de Danemark. Le roi de Norvège s'y trouvera également.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 19 Septembre.

Les Allemands considèrent Saint-Quentin comme un des points de leur résistance entre Reims, qu'ils ne tiennent pas, et Lens qu'ils ne possèdent plus.  
En réalité, Saint-Quentin constitue comme le réduit de leur ligne Siegfried qui, prolongée au Sud par la ligne Albrecht, forme le premier rempart du système Hindenburg. Ils font donc tous les efforts possibles pour s'y maintenir.  
Prévoyant l'attaque de l'aile droite de l'armée britannique, soutenue par l'armée Debeney, ils avaient amené devant la ville trente-cinq divisions. Elles n'ont pas empêché les Alliés de partir à l'assaut derrière un feu de barrage soigné, d'atteindre les objectifs qu'ils s'étaient assignés et de s'y installer. Ils y ont ajouté ce matin Coniescourt.  
Du côté britannique, on approche du Caletel. En somme, les Alliés ne sont plus qu'à trois kilomètres et demi de Saint-Quentin. La lutte se poursuit pied à pied avec une dureté sans égale et il résulte des interrogatoires des prisonniers, que l'ennemi est décidé à faire sauter Saint-Quentin plutôt que de nous l'abandonner. C'est que Saint-Quentin et Saint-Gobain s'échelonnent et que la chute de l'un entraînerait la chute de l'autre. L'ennemi, alors, serait contraint de lâcher la ligne Siegfried-Albrecht, fortement bréchée par ailleurs, et de se replier, si on lui en laissait le temps, sur la ligne Brunehilde, jalonnée par Lille-Douai-Cambrai-Fresnoy-Sissonne-Vouziers et Pagny-sur-Moselle.  
Or, les Américains et nos soldats ont déjà commencé à pénétrer à son extrémité orientale, cette ligne Brunehilde, dont les Britanniques menacent sérieusement l'extrémité occidentale.  
Dans ces conditions, l'état-major allemand doit donc défendre avec une énergie désespérée et Saint-Quentin et ses positions du massif de l'Artois, du chemin des Dames et du pont de la Vesle. C'est pour quoi il multiplie contre l'armée Mangin des contre-attaques que nous brisons avec une régularité parfaite, parfois même sans qu'elles aient pu aborder nos lignes, ce qui est arrivé à Courbantou.  
En Macédoine, la marche en avant des Alliés continue à l'heure d'après-midi de renforts. Les Bulgares battent en retraite si vite, que ce mouvement rétrograde pourrait presque prendre un autre nom.

## Le dénoûment se prépare autour de Saint-Quentin

Paris, 19 Septembre.  
Nous pouvons apercevoir, dès maintenant, le dénouement qui s'offre aux armées françaises et à nos alliés. L'opération d'ensemble de l'opération d'hier, le mouvement Hindenburg forme autour de Saint-Quentin, sur un périmètre important enveloppant toute la région une ceinture inébranlable de défenses. Ce formidable écran s'appuie au nord de la ville sur le canal de Saint-Quentin au sud de la Somme. L'ensemble représente une ligne continue d'une vingtaine de kilomètres, une sorte de repli qui, dans les Dames à la configuration près, là aussi, c'est la manœuvre qui doit intervenir.  
Remarquons simplement que la ligne Hindenburg, en l'état, devant être démantelée par l'ennemi et à Bellicourt par Debeney, c'est-à-dire aux deux extrémités de cette formidable position.  
Paris, 19 Septembre.  
Les bruits qui ont couru ce matin, relativement à la prise d'une grande ville, sont au moins prématurés, mais l'obstacle que constitue à l'ouest de cette ville, le réseau serré des défenses allemandes, est naturellement exposé après les opérations d'hier, à subir un rude assaut.

## Deux ordres du jour allemands

Front Britannique, 19 Septembre.  
De notre correspondant de guerre accrédité aux armées :  
« Au soir d'un nouveau succès britannique, le moment opportun de publier l'ordre du jour suivant, signé du commandant du XIV<sup>e</sup> corps de réserve commandant la ligne dans le secteur sud-ouest de Cambrai :  
« 6 septembre. Soldats du XIV<sup>e</sup> corps : Jusqu'à présent, pour des raisons d'ordre militaire, nous avons permis aux Britanniques d'occuper un territoire dévasté. Dans des engagements d'arrière-pensée, nous leur avons infligé de lourdes pertes, mais maintenant vous occupez une forte position défensive et vous ne cédez plus un pied de terrain. Les

## SUR NOTRE FRONT

### L'Offensive des Alliés

Paris, 19 Septembre.  
Le communiqué officiel anglais  
19 Septembre (après-midi).  
Hier après-midi, un bombardement violent a été déclenché par l'ennemi, au moyen d'un grand nombre de canons, sur la partie nord du front de bataille entre Gouzeaucourt et la route Arras-Cambrai.  
Les communications téléphoniques avec les divisions en première ligne ont été rapidement coupées, par suite de l'intensité du feu ennemi.  
A 5 heures après-midi, l'infanterie allemande a attaqué en force, sur un large front, dans le voisinage de Tressaint et au nord de ce village.  
Sur tout le front, elle a été complètement repoussée, avec de grandes pertes pour les troupes de la garde et des 3<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> divisions.  
Une autre attaque violente a eu lieu, peu après, au nord de Mauvies et a été aussi repoussée, avec de lourdes pertes pour les Allemands-Cambrai.  
En certains endroits, des éléments ennemis

## BRITANNIQUES

cherchent une décision sur ce terrain et le XIV<sup>e</sup> corps de réserve tient un secteur très important.  
Souvenez-vous que nous défendons vos propres foyers, vos familles et votre Patrie bien aimée et pensez aussi à ce que ce serait si l'ennemi, avec elle, ses horribles canonniers, venait dans notre cher pays. Si vous tenez bon la victoire sera à nous comme elle l'a déjà été. Vous êtes pour l'ennemi un adversaire plus que redoutable. L'ennemi s'attaque avec mordant que lorsqu'il est soutenu par des chars d'assaut et nous détruirons ces derniers. Servez-vous de vos fusils posément et, avec le sang guerrier qui coule dans vos veines, servez-vous des mitrailleuses.  
Je m'attends à ce que chacun, du général jusqu'à la plus jeune recrue, fasse son devoir dans la bataille décisive imminente. — Signé : Von Hutten.

## L'ATTACHE AMÉRICAINE EN LORRAINE

Télogramme de M. Wilson à M. Poincaré  
Paris, 19 Septembre.  
Le président de la République a reçu la réponse suivante du président Wilson :  
« Je reçois votre message que vous m'avez envoyé à l'occasion des victoires récentes de l'armée du général Pershing m'a profondément touché. Les sentiments personnels que vous m'exprimez me donnent l'impression que je suis tout près de vous et que j'assiste réellement aux scènes de la récente bataille. Je désire vous faire savoir combien je partage cordialement et entièrement votre sentiment de fierté pour l'association des forces françaises et américaines, et pour ce que vous avez fait pour la libération des régions récemment occupées et le refoulement des envahisseurs. »  
WOODROW WILSON.

## Les Allemands se renforcent

Londres, 19 Septembre.  
M. Herbert Bailey, correspondant du Daily Mail, annonce des armées américaines, télégraphie le 18 septembre :  
« Aujourd'hui, un calme relatif a régné le long du front américain, bien que la largeur du "No man's land" qui, en quelques endroits, est de près de cent mètres, offre un bon champ d'action aux entreprises des patrouilles. Les Allemands renforcent leur ligne Hindenburg, établissent de nouveaux emplacements de mitrailleuses et réparent les nouvelles lignes de défense à l'arrière, en Lorraine, surtout autour des villes allemandes. Les preuves abondent de la grande activité qui règne quant à l'avenir chez le haut commandement allemand.

## Les Allemands en retraite détruisent le pays

Paris, 19 Septembre.  
L'ennemi se retire de son côté, derrière la ligne Hindenburg en Lorraine. Ils brûlent le long de la Moselle, les villes qui pourraient tomber entre nos mains : Domremy et La Chaussée, toutes les deux dans la ligne Hindenburg sont en flammes.

## L'OFFENSIVE DE PAIX

Une proposition au Congrès radical  
Paris, 19 Septembre.  
M. Lucien Le Foyer, ancien député de Paris, ancien vice-président du parti radical, vient de saisir le bureau d'un projet de résolution destiné à être soumis au prochain Congrès du parti radical et radical-socialiste et invitant le gouvernement de la République à proposer aux gouvernements alliés l'ouverture de négociations de paix économiques et sociales, sous réserve de l'acceptation de nos conditions de paix.

## L'Allemagne a besoin de la paix

Bâle, 19 Septembre.  
Dans une conférence publique, dimanche dernier, à Baden-Baden, le général de Demling, ancien gouverneur de Strasbourg, a affirmé, à son tour, qu'il était convaincu que l'Allemagne avait besoin de paix et d'une entente comme elle le préconise par M. de Beyer, cela devant lui permettre surtout une paix économique et lui donner la possibilité d'un relèvement commercial et industriel qui sont des nécessités primordiales pour l'Empire.

## La note autrichienne fut rédigée par Czernin

Zurich, 19 Septembre.  
D'après certaines informations autrichiennes, le rédacteur de la note Burian serait le comte Czernin, homme de confiance du gouvernement de Berlin. On peut trouver la con-

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 19 Septembre.  
La séance est ouverte, à 3 h. 15, sous la présidence de M. Deschanel.

## L'EMPRUNT

M. Klotz demande la discussion immédiate du projet de loi relatif au 4<sup>e</sup> emprunt de la Défense nationale. La discussion immédiate est ordonnée.  
M. Berthe, au nom du parti socialiste, présente quelques critiques sur la forme de l'emprunt.  
M. Klotz répond à M. Berthe de ses formidables paroles. Je suis convaincu, dit-il, que comme les précédents, ce 4<sup>e</sup> emprunt national sera voté par l'Assemblée (Applaudissements).

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

L'état de siège en Sibirie  
Londres, 19 Septembre.  
On mande de Vladivostok au Times :  
« Le colonel Tchekou a déclaré l'état de siège dans la zone des chemins de fer en menaçant de jugement sommaire et d'exécution immédiate tous employés de chemin de fer ou télégraphistes faisant grève. Les communications de la ligne. Tous les grévistes ont été prévenus.  
Les Russes avec l'Allemagne contre l'Entente  
Genève, 19 Septembre.  
On croit savoir que l'offe le représentant des bolchevistes à Berlin a signé le 14 septembre une convention militaire avec l'Alle-

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

« On croit que je viens vous proposer : « Soucrivez-moi cent mille francs d'honoraires, et je vous mets en présence de votre fils, je vous le fais connaître, aimer enfin. Il en vaut la peine, croyez-moi.  
« Engagez-vous, de plus, à me servir, pour ce jeune homme, une pension convenable : mettez-moi cent mille francs par an.  
« Vingt mille francs ?  
« C'est modeste, en regard de votre fortune.  
« Enfin, promettez-moi de le marier richement. Alors, nous serons parfaitement d'accord. »  
Mme de Changis, suffoquée d'émotion, de craintes et d'espoirs peut-être, demeura muette un instant.  
Le coup était si rude, si imprévu, que son cerveau perturbé semblait incapable de concevoir nettement la situation.  
Cependant les chiffres énoncés par Finot la frappèrent par leur importance.  
« Je ne pourrai pas... Balbutia-t-elle, trébuchant, distraite, tant mille francs ! Vos exigences... dépassent la mesure... C'est de l'impudence... du chantage !...  
« Ah ! prenez garde, dit Finot en se levant, menaçant, pas de mots insolents et dangereux. C'est à prendre ou à laisser.  
« Comprenez donc, je ne puis souscrire... ni satisfaire à vos demandes. Récuisez-les.  
« Non, pas de marchandage ! Si vous refusez, je m'adresserai directement au mar-

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

quis, votre noble époux. J'ai besoin de cent mille francs pour mes affaires.  
« Mais c'est impossible ! Où prendrais-je cette somme ?  
« Oh vous voudrez.  
« Non, non, je ne puis pas... Un peu de pitié, monsieur, un peu de pitié ?...  
« Allons, allons, souscrivez !  
« Oh ? comment ? fit la marquise, dont le désarroi moral touchait à son paroxysme.  
« Remettez-vous, j'ai tout prévu.  
« Et Finot tira de sa poche une feuille de papier timbré, remplie d'une écriture fine et serrée.  
« Voici, continua-t-il d'un ton posé, une reconnaissance en bon et due forme, très complète, très claire dans les détails. Elle vous accorde un délai de six mois pour vous acquitter. Signez-la, et tout est réglé à notre satisfaction commune.  
« Mme de Changis prit le papier, le lut en frissonnant, la face blême, les lèvres tremblantes, puis demeura hésitante une minute encore.  
« Allons, vite, ordonna Finot, nous pourrions être surpris par le marquis.  
« Une plume ! s'écria la marquise, définitivement vaincue.  
« Voici, madame, le stylographe dernier cri !  
« Et Finot, impassible, tendit un porte-plume à réserver.  
« D'une main fébrile, la pauvre femme, terrorisée, courbée sous les menaces du misé-

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

« Oh, certainement.  
« De bonne heure ?  
« Je puis y être le matin, vers onze heures.  
« Parfait. Vous voudrez donc bien vous rendre à la place Pigalle lundi prochain. J'aurai l'honneur de vous y attendre. De là, je vous conduirai dans le modeste atelier d'un peintre pauvre, à qui vous voudrez bien acheter un tableau.  
(La suite à demain.) HENRI GERMAIN

